

## CHAPITRE X

Un petit livre circule, intitulé *De L'Excellence de la chymie*.  
On y lit :

Ceux qui ont mis leur énergie à la solution peuvent témoigner combien elle est une chose difficile. Beaucoup n'ont pu y parvenir à cause de leur inexpérience.

Peu après, il est ajouté :

Celui qui dissout autrement que par notre artifice, dissout en vain.

De ces derniers mots, on peut conclure que diverses personnes ont tenté la solution de diverses manières, mais pas toutes avec félicité.

Par conséquent, il nous faut savoir qu'il y a deux voies pour parfaire la solution : l'une est philosophique, et l'autre sophistique. Pour ceux qui empruntent la philosophique et qui marchent par elle, la solution ne peut pas ne pas avancer avec félicité. De même, pour ceux qui suivent l'autre voie, elle ne peut aboutir qu'à la misère et non-félicité. C'est donc séparément et en ordre que nous parlerons de chacune, en commençant nos auspices par la solution réprouvée et vaine des sophistes.

[p. 31]

Lulle :

Beaucoup de philosophes dissolvaient les corps des métaux dans de l'eau forte commune faite de vitriol et de sel nitre, et ils en tiraient cette eau par évaporation. Alors, demeurait au fond du vase une chaux qu'ils lavaient ensuite avec de l'eau douce

commune. Puis, ils enlevaient cette eau par évaporation et dissolvaient la chaux avec le menstrue, afin d'achever leurs opérations, qui n'atteignaient pas la fin désirée selon ce qu'elle recherchait. En effet, la dissolution qui se fait avec de l'eau forte n'est pas celle à laquelle aspire la nature.

Lulle à nouveau :

L'or et l'argent se dissolvent en les choses radicales<sup>52</sup> de leur propre genre, mais pas avec des eaux fortes qui corrompent les métaux, car ces eaux-là sont incompatibles avec la nature.

Et pourtant, tu pourrais dire : l'eau forte dont Lulle fait mention ne semble pas détruire ou vicier le corps métallique. Car si tu dissous les corps du soleil et de la lune par cette eau, si tu exhales l'eau hors des corps par un feu lent, et si tu réduis alors en corps solide la chaux qui en résulte, tu verras une matière ni moins belle, ni moins brillante qu'avant.

Fais attention à ceci : l'intention de l'agent exige, selon les actions à accomplir, un maniement et une disposition adaptés<sup>53</sup>. Celui qui entreprend de fabriquer du pain avec du froment, le met à piler et broyer sous une pierre meulière. Il veille ensuite à le pétrir et à le cuire. Par contre, celui qui a l'intention de semer du froment pour en récolter un autre et en quantité plus abondante, confie son traitement et son soin non à la meule mais à la terre ; non à l'homme uniquement mais [p. 32] plutôt à la nature.

Ainsi, si tu comptes fabriquer ou sculpter des ustensiles aurés ou argentés ou quoi que ce soit d'autre, il est bon de purger l'or et l'argent avec de l'eau forte. Tu n'en seras pas empêché, c'est sûr. Par contre si tu veux rendre ces mêmes

52. *Radicalibus*, « radicales » dans le sens où l'or et l'argent contiennent ces choses dans leurs racines.

53. Phrase difficile à rendre : *in rebus agendis, alia consideratio agentis aliam poscit rerum contrectationem et dispositionem.*



métaux aptes à une nouvelle génération et multiplication, tu dois diligemment conserver leur espèce intacte et l'y préparer de telle façon qu'elle se hâte et prenne sur elle, en quelque sorte, de parvenir comme spontanément à sa propre multiplication. Tu ne rendrais jamais l'or ni l'argent enclins à cette [multiplication], même en les dissolvant à loisir avec de l'eau forte, même en réitérant une telle solution cent, voire mille fois. En effet, une telle eau est non seulement inepte, mais même contraire à la génération et à la procréation d'une descendance.

Saisis par le seul argument qui suit toute la différence qu'il y a entre l'eau des philosophes et les eaux des sophistes. L'eau des philosophes se conjoint au corps dissous au point de ne plus jamais en être séparée, du fait qu'ils sont, bien entendu, de même genre et de même nature. Ce n'est donc pas sans raison qu'on l'appelle « eau permanente ».

En revanche, tu ne parviendrais jamais à conjoindre solidement les eaux des sophistes avec des corps métalliques.

Rogierius :

Rien n'adhère aux métaux, rien ne se conjoint à eux ni ne les transmue, sinon ce qui provient d'eux.

Bernard :

Les fous confectionnent des eaux corrosives par dissolution, en partant de minéraux. Ils y introduisent les espèces des métaux et les corrodent. Mais ils ne les dissolvent pas par la solution naturelle qui requiert le maintien des deux, c'est-à-dire du dissolvant et du dissous.

Le même un peu plus loin :

Aucune eau ne dissout l'espèce métallique par réduction naturelle, sinon celle qui demeure avec l'espèce du métal en



[p. 33] matière et en forme, et que les métaux dissous sont eux-mêmes capables de recongeler. Cela ne se fait pas dans les eaux fortes qui ne concernent pas les corps dissous. Certes, par des eaux fortes, les corps se corrodent mais ne se dissolvent pas. Au contraire, plus ils se corrodent, plus ils s'éloignent de l'espèce métallique.

Ce que Villeneuve disait un peu plus haut s'y rapporte :

Par la solution, le corps se mêle à l'esprit et devient un avec lui, au point que l'un ne se sépare plus jamais de l'autre.

Le *Clangor* dit de même :

Le corps se dissout en eau de sperme et devient ensuite une seule eau, sans division.

Le Philosophe :

La solution volontaire est meilleure que la violente ; la tempérée meilleure que la hâtive. C'est pourquoi, il faut veiller à ce que la puissance générative de la forme ne suffoque pas avec des choses corrosives et brûlantes.

Citons enfin un extrait du *Rosaire des philosophes*, qui éloignera loin d'ici les sophistes avec leurs eaux fortes :

Dans notre pierre, le soleil et la lune sont vifs, et capables d'engendrer d'eux-mêmes d'autres soleils et d'autres lunes, alors que l'autre or et l'autre lune sont morts. En effet, dans la solution faite par notre eau, leur force et puissance s'est maintenue ; une autre eau l'aurait perdue et aurait rendu l'or stérile.